

Vendredi 7 octobre : Bienheureuse Vierge Marie du Rosaire
Actes des apôtres 1, 12-14
Luc 1, 26-38

Je viens d'aller célébrer la messe avec quelques paroissiens à Pirey. Nous avons fait mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie du Rosaire. Nous avons prié pour les 20 000 pèlerins réunis à Lourdes, malades et accompagnants dont des jeunes de lycées catholiques.

J'ai donc médité les textes proposés ce vendredi : les Actes des apôtres qui nous parlent des apôtres réunis dans « la chambre haute » après la résurrection et l'ascension de Jésus auprès du Père. Ils y sont nous dit St Luc « *...avec des femmes, avec Marie, la mère de Jésus...* » Marie est citée en dernier... discrète, priante.

L'Évangile, lui, nous ramène en arrière au moment de l'annonciation à Marie par l'ange. Le passage se termine par « *...Alors, l'ange la quitta.* »

Je pense à Marie qui a dû se retrouver bien seule avec cette responsabilité, dont elle ne pouvait mesurer l'ampleur, mais qu'elle a accueillie dans la foi. Jusqu'à la résurrection, elle en a traversé des épreuves, jusqu'à la croix. Mais toujours dans la discrétion, dans la foi, priante.

Alors, après la résurrection. Elle aurait pu sauter de joie, s'enorgueillir, « je vous l'avais bien dit ! » Non ! Marie reste dans l'ombre, dans l'humilité, dans la pauvreté consentie, dans la prière toute simple, dans le silence.

Aujourd'hui, en occident, nous nous posons plein de questions sur l'Église, ce qu'elle devient. Dans nos réflexions diverses et variées, une expression revient souvent devant la raréfaction des chrétiens, des prêtres, des assemblées dominicales : « *nous ne savons pas où nous allons, nous ne savons pas ce que nous serons dans 5 ou 10 ans* ».

Marie ne savait pas où la mènerait ce qu'elle a accepté dans la foi. Elle a dû se poser bien des questions. Ne faudrait-il pas que nous apprenions, à son image, à faire preuve de la même humilité, de la même pauvreté consentie, du même silence et continuer à prier simplement avec ceux et celles qui le veulent bien. Les paroisses territoriales telles que nous les connaissons encore, disparaissent peu à peu. N'avons-nous pas à nous retrouver en petites communautés fraternelles et contagieuses, unies entre elles, comme celle dans la chambre haute et celles créées en particulier par l'apôtre Paul tout autour de la méditerranée ? Le premier décret du synode diocésain de Besançon nous y invite. Certaines existent déjà. Il nous faut les développer !

Bruno, votre frère prêtre.